



Chapitre 36 : Les relais

Par thefish67

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Le matin était gris au point d'effacer les distances.

Dans la cour du quartier général, l'air portait cette humidité froide qui collait aux manches, aux sangles, au métal. Rien ne donnait l'impression d'un départ net. Plutôt d'une reprise. Une de plus.

Kairo arriva avec Lior et Ilia sans parler. Ils étaient équipés léger, mais pas assez pour faire croire à une simple sortie de reconnaissance. Sur l'autre bord de la cour, Alexandra était déjà prête.

Elle n'était pas seule.

Deux autres attendaient avec elle. Pas à côté d'elle comme on attend un ordre. Déjà pris dans le départ. Déjà à leur place.

Le premier avait une silhouette sèche, presque austère, et cette manière de tenir debout sans avoir l'air de se reposer un seul instant. Le second paraissait plus nerveux, plus mobile jusque dans sa façon d'ajuster une sangle, de tourner légèrement la tête, de vérifier les angles sans avoir l'air de les regarder.

Alexandra ne prit pas le temps d'ouvrir une scène.

— On part à six.

Le plus nerveux regarda rapidement Kairo, puis Ilia.

— Si vous suivez mal, dites-le avant qu'on soit sortis.

Ilia ne ralentit même pas.

— Si tu parles trop, on te le dira aussi.

Alexandra coupa avant que ça prenne davantage.

— Ça suffit.

Elle désigna le plus sec d'un bref mouvement du menton.

— Vael.

Puis l'autre.

— Naor.

Vael dit seulement :

— On perd du jour.

Ça suffisait.

Alexandra se mit en mouvement. Vael prit naturellement un décalage sur l'ouest. Naor resta plus proche d'elle. Kairo échangea un regard bref avec Lior. Aucun des deux n'eut besoin de commenter. Ils comprenaient déjà qu'Alexandra n'était pas une exception isolée. Ces trois-là formaient quelque chose de plus ancien que leur présence à eux sur l'île.

Ils quittèrent le quartier général par un axe secondaire. Les murs de Varden se perdaient vite dans une lumière sans relief. Sur la route, les trois voltigeurs parlaient peu. Pas un silence fait pour impressionner. Plutôt celui de gens trop habitués à faire la même chose ensemble pour perdre du temps à la découper en phrases.

Alexandra donnait parfois un point, un nom de secteur, une direction. Vael regardait plus loin,

ou plus haut. Naor absorbait les bords, les angles morts, les chemins qui cassaient hors de l'axe principal. Rien chez eux ne ressemblait à une démonstration. Seulement à une habitude poussée trop loin pour être encore propre.

Kairo vit Vael reprendre une fois son appui avec une raideur trop brève pour être montrée. Naor récupéra un peu trop sec sur une respiration plus longue. Alexandra, elle, vérifia deux fois un détail de carte qu'elle n'aurait sans doute vérifié qu'une fois si son corps n'avait pas déjà appris à se méfier de sa propre endurance.

Lior marcha près de Kairo pendant un moment avant de murmurer :

— Ils parlent peu.

Ilia répondit sans tourner la tête :

— Ils n'ont pas besoin.

Alexandra, devant eux, dit seulement :

— Premier relais à vingt minutes.

Ils y arrivèrent au bout de trente.

Une petite bourgade tenait encore au bord d'un ancien axe logistique. Deux bâtiments avaient été renforcés. Un troisième servait visiblement d'entrepôt ou de point de distribution. Les autres tenaient debout au sens large. Des silhouettes fatiguées circulaient entre des caisses, des bâches, des seaux d'eau et des planches mal réajustées.

Quand ils les virent arriver, les regards allèrent d'abord vers Alexandra, puis vers Vael et Naor.

Pas de sourires.

Pas de soulagement démonstratif.

Seulement cette détente sale et brève des gens qui cessent une seconde de tenir tout seuls.

Une femme aux traits tirés, le manteau fermé trop haut sur le cou malgré l'heure, s'avança vers eux.

— Vous êtes enfin là.

Alexandra s'arrêta devant elle.

— Qu'est-ce qui tient encore ?

— Le point. Pas les abords.

La femme jeta un regard aux trois Karsiens, puis revint aux voltigeurs.

— On a tenu jusqu'ici. Pas plus loin.

Naor demanda :

— Où ça a glissé ?

— Hangar nord, passage derrière les citernes. Trop calme depuis l'aube.

Vael leva les yeux vers les bâtiments, puis vers les hauteurs derrière.

— Vous avez envoyé quelqu'un ?

— Deux. Aucun n'est revenu.

Pas une phrase dramatique. Une phrase de compte.



Lior regarda les abords. Les citernes, les clôtures tordues, les façades blanchies par un ancien incendie, les couloirs de circulation improvisés. Il vit tout de suite ce que cette petite poche humaine représentait : pas une ville, pas une forteresse, pas une vraie reprise de terrain. Un nœud. Un point qu'on empêchait simplement de mourir plus vite.

La femme reprit :

— Nous, on tient jusqu'ici.

Elle n'eut pas besoin de finir.

Alexandra avait déjà compris.

— On va voir.

Ils laissèrent le relais derrière eux. Plus exactement, ils laissèrent derrière eux la ligne à partir de laquelle les autres tenaient encore. Au-delà, le sol changeait à peine, mais tout devenait plus vide dans la mauvaise manière. Trop de silence. Trop de lignes ouvertes. Trop peu de traces fraîches pour que ça rassure.

Naor s'avança d'un demi-pas.

— Si ça sort, vous verrouillez l'arrière. Pas de panique utile.

Ilia répondit aussitôt :

— On sait faire.

Naor ne releva pas vraiment. Il passa seulement devant une ouverture brisée et laissa tomber :

— Tant mieux.

Le hangar nord n'était plus un hangar qu'à moitié. La tôle tenait encore sur un flanc. Le reste

s'était ouvert avec le temps ou les impacts. Une citerne couchée servait presque de mur. L'odeur, elle, arriva avant le mouvement.

Kairo la sentit le premier.

Pas la pourriture simple. Cette odeur plus grasse, plus chaude, qui restait sur les lieux où les Affamés avaient déjà trop traîné.

Il s'arrêta.

Vael fit exactement la même chose au même instant.

— Là.

Le premier surgit trop bas et trop vite pour ressembler à un simple guetteur perdu. Pas immense, pas monstrueux dans la taille. Pire dans la manière. Tout de suite sur eux. Tout de suite au mauvais angle.

Alexandra partit avant le reste. Naor coupa le flanc. Kairo pivota pour garder l'arrière propre pendant qu'Illia verrouillait l'ouverture sur la droite. Lior lâcha un avertissement bref.

— Deuxième !

Le second n'était pas encore visible tout entier, mais sa trajectoire suffisait déjà. Il cherchait à les prendre dans la cassure entre la citerne et la paroi éventrée.

Le combat dura peu.

Trop peu pour être beau.

Alexandra prit le premier presque au contact, sans gaspiller un mouvement. Naor cassa la sortie du second. Vael ferma ce qui restait d'angle avant même que Kairo ait fini de remonter proprement sa ligne de tir. Lior couvrit juste assez pour empêcher un débordement absurde. Illia fit ce qu'il fallait pour que personne n'ait à se retourner trop tard.



Puis c'était fini.

Pas propre au sens humain.

Propre au sens où personne n'était mort.

Naor recula d'un pas, puis d'un autre, et reprit son souffle un peu plus fort qu'il ne l'aurait voulu. Vael secoua très légèrement sa main droite avant de la refermer comme si le geste n'avait jamais existé. Alexandra regarda les deux corps au sol, puis le secteur autour.

— On bouge.

Kairo la regarda une seconde de trop. Elle n'avait pas l'air secouée. Elle avait l'air de quelqu'un qui venait encore de prendre sur le même stock pour régler un problème qui reviendrait ailleurs dans la journée.

Ils fouillèrent le reste du point. Rien d'autre. Aucun survivant. Aucune bonne surprise.

Quand ils revinrent au relais, la femme les vit arriver et comprit avant de parler.

— C'est rouvert ?

Vael répondit avant Alexandra.

— Pour l'instant.

La femme hocha la tête, comme si ce "pour l'instant" valait plus que n'importe quelle promesse.

— Contre des hommes, on négocie encore le temps, dit-elle. Contre eux, on le perd.

Personne ne trouva utile de répondre.

Ils repartirent dans l'heure.

Le soir du premier jour leur donna à peine une halte. Un local prêté, des caisses, un peu de chaleur mauvaise, des lampes trop basses. Un repas qui tenait plus du remplissage que du repos. Une radio qui grésillait par blocs.

Naor desserra son harnais avec un agacement trop visible pour être purement matériel. Ilia l'observa une seconde avant de se détourner.

— Vous couvrez combien de points comme celui-là ? demanda Lior.

Vael releva les yeux.

— Trop.

Lior hochait légèrement la tête.

— Réponse récurrente.

Vael ne sourit pas.

— Île récurrente.

Le silence retomba presque aussitôt.

Un peu plus tard, Kairo se retrouva près d'Alexandra alors qu'elle vérifiait une dernière fois une carte marquée au crayon.

— Vous dormez quand ? demanda-t-il.

Elle ne releva pas la tête tout de suite.

— Quand on arrive trop tard pour repartir.

Il ne sut pas si c'était une phrase qu'elle disait souvent, ou seulement la vérité du jour.

Les jours suivants n'eurent pas de contours propres.

Ils eurent des routes.

Des relais.

Des bourgades entamées.

Des postes qui tenaient par habitude.

Des visages qui regardaient Alexandra, Vael et Naor comme on regarde une solution incomplète qu'on espère quand même voir arriver.

Ils traversèrent un village où il restait plus de guetteurs que d'enfants. Un autre où les réserves d'eau comptaient plus que les munitions. Une route secondaire coupée par un effondrement ancien qu'on contournait désormais par une saignée dans la pierre. Une station vidée de tout sauf d'une radio et de trois lits encore occupés.

Partout, c'était la même chose et jamais la même.

On reconnaissait les trois voltigeurs.

Pas avec admiration.

Avec ce mélange plus lourd de soulagement et d'inquiétude qui disait : si eux sont là, le danger est déjà arrivé à une distance qu'on ne contrôle plus vraiment.

Un vieil homme à la barbe blanchie salua Vael d'un bref mouvement du menton.



— T'es encore là.

Vael répondit sans ralentir :

— Toi aussi.

Ailleurs, un adolescent posté sur un toit aperçut Naor et descendit presque en glissant.

— On pensait que vous étiez partis plus au sud.

Naor lui lança un regard sec.

— Si on était partis, tu nous verrais pas.

Ils reprirent aussitôt.

À chaque point, les mêmes gestes revenaient. Vérifier. Passer. Lire. Nettoyer quand il fallait. Repartir avant que le retard pris ici ne condamne ailleurs un autre relais, un autre dépôt, une autre rue.

Kairo regardait tout.

Les chemins discrets.

Les murs rafistolés.

Les guetteurs.

Les réserves pauvres.

Les cartes sans cesse corrigées.



Ceux qui vivaient encore ici ne vivaient pas autour d'un secret. Ils vivaient autour de ce qui restait après lui. C'était peut-être ça qui le troublait le plus. Le monde entier venait jusqu'à cette île comme vers un centre enfoui. Mais ceux qui y tenaient encore ne vivaient pas au bord d'un centre. Ils vivaient au bord de l'épuisement.

Lior voyait les relais. Les flux. La logique des poches humaines reliées par du presque rien. Ilia, elle, comptait autrement. Elle regardait le nombre de bras, le nombre de caisses, le nombre de nuits sans relève, tout ce qui disait combien de temps un lieu pouvait encore tenir avant de mentir sur sa propre tenue.

Kairo voyait ça aussi.

Et pourtant, plus le réel de l'île s'épaississait, plus il sentait au fond de lui que quelque chose restait déplacé.

Le point le plus dur vint le troisième jour.

Pas un combat.

Une rencontre.

Dans une petite station de veille réaménagée à l'intérieur d'un ancien bâtiment administratif, ils trouvèrent un homme assis sur une chaise basse, une couverture sur les jambes malgré la saison. Il avait encore les épaules d'un soldat, mais plus le bas. Son regard, lui, était intact.

Il reconnut Alexandra, puis Vael, puis Naor.

— Vous leur montrez quoi ? demanda-t-il en voyant les trois Karsiens derrière. Ce qu'on tient encore, ou ce qu'on perd ?

Alexandra répondit sans détour.

— Les deux.

L'homme regarda Kairo un instant de plus que les autres.

— Et ils comprennent ?

Lior répondit presque malgré lui.

— On essaie.

L'ancien voltigeur eut un souffle bref, sans amusement.

— Le problème, c'est pas quand vous arrivez, dit-il en regardant Alexandra, Vael et Naor. C'est quand vous devez repartir.

Personne ne contesta.

Parce qu'il n'y avait rien à contester.

Kairo regarda les jambes mortes sous la couverture, puis le reste de l'homme, encore debout d'une autre manière.

Le dernier jour de ronde arriva sans avoir vraiment commencé différemment des autres.

Un autre axe.

Un autre contrôle.

Une autre reprise minime.

Naor montrait désormais sa fatigue plus facilement dans les secondes entre deux déplacements. Vael, lui, la cachait mieux, mais Kairo avait fini par voir où la chercher : dans la reprise d'appui, dans la raideur d'une épaule, dans les silences plus secs encore qu'au premier jour. Alexandra ne montrait presque rien. C'était peut-être pire.

Quand ils revinrent vers un point de liaison déjà connu, le calme paraissait plus réel que les jours précédents. Pas parce que le danger avait disparu. Parce que chacun savait quoi faire avec sa fatigue.

Lior lança en regardant les cartes reprises au crayon sur une table de fortune :

— On finit par comprendre comment ça tient.

Ilia répondit :

— Oui.

Kairo regardait la route au-delà de la porte ouverte.

— Et comment ça casse.

Personne ne releva. Pas parce que la phrase n'avait rien dit. Parce qu'elle avait dit assez.

Le message arriva peu après.

Une radio, puis un opérateur, puis le mot transmis plus vite qu'un ordre complet.

Le détachement karsien approchait.

Point d'arrivée confirmé : le même secteur que le premier débarquement.

Tout le monde bascula aussitôt dans le pratique.

Alexandra demanda :

— On part quand ?



— Dès que vous êtes prêts, répondit l'opérateur.

Naor remit déjà sa sangle en place.

— Donc maintenant.

Vael ne dit rien. Il était déjà debout.

Ilia échangea un regard avec Lior. La parenthèse de ronde se refermait. Le point d'entrée revenait au présent, mais chargé d'autre chose qu'au premier jour. Ils n'étaient plus ceux qui avaient débarqué. L'île n'était plus celle qu'ils avaient imaginée.

Kairo suivit le mouvement.

En apparence seulement.

Leur départ se préparait. Un sac refermé. Une radio fixée. Une carte repliée. Une consigne brève. Le monde repartait déjà.

Il attendit qu'Alexandra se détache une seconde de Vael et Naor pour s'approcher d'elle.

Ce n'était pas un endroit à part. Juste un bord de pièce où le bruit tombait un peu moins directement.

Elle leva les yeux vers lui avant qu'il parle.

Comme si elle savait déjà qu'il ne venait pas pour demander une direction de route.

Kairo prit une respiration.

— Si on revient... est-ce que je pourrai retourner voir l'Ossature ?



Alexandra ne répondit pas tout de suite.

Parce qu'elle comprenait trop bien ce qu'il ne disait pas.

Puis elle demanda, sans le quitter des yeux :

— Tu veux y retourner... ou tu sais déjà que tu y retourneras ?

Kairo ne répondit pas.

Et Alexandra n'eut pas besoin de davantage.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés